

fait de tendresse et d'imagination, de rêve et de violence, de fantaisie burlesque et de passion tragique. C'est de la vie cristallisée en notes de musique...

En vérité, Francesco Malipiero est un grand musicien. Parvenu à la maturité, s'il continue à triompher de sa facilité, s'il nous donne encore des œuvres achevées comme ce quatuor, on ne pourra plus lui contester d'être le plus original des compositeurs italiens d'aujourd'hui et l'un des premiers de l'Europe moderne.

L'exécution des *Cantari alla Madrigalesca* par The London string Quartett, fut absolument merveilleuse. Quel bel ensemble ! Cohésion, discipline, souplesse, force, délicatesse, sonorité, il a toutes les qualités. Je dois ajouter que sans l'égaliser absolument, l'excellent quatuor Abbado Malipiero a donné en Italie, de cette même œuvre, de magnifiques interprétations vivantes et pathétiques à souhait, aux concerts Coolidge de Rome et de Naples.

Henry PRUNIÈRES.

■■■■ ŒUVRES DE GEORGES MIGOT : *LE LIVRE DES DANCERIES*. (Concert Colonne.) — *PRÉLUDE*, pour deux clavecins. (Concert Pauline Aubert.) — *PRÉLUDE, SALUT ET DANSE*. (Concert Jeanne Evrard).

Si nous sommes très-curieux de chaque partition de Georges Migot, c'est, pour une bonne part, parce que dans lesdites partitions la curiosité, justement, de tous les phénomènes de l'art par sons, éclate à chaque page : nouveaux registres et formes archaïques, recherche des bondissantes concordances du rythme avec la phrase, pédagogie de l'instrumentiste par le trait qu'on lui impose, critique d'une routine par un exemple neuf, tout cela met en branle l'imagination de ce musicien qui semble toujours saisir la forme avant le motif, et l'idée avant la forme.

Or pourtant, Migot, abstracteur si l'on veut, n'est rien moins qu'un artiste abstrait. Mais le plus empirique des musiciens, aussi épicurien quant à son plaisir musical qu'expérimentateur quant aux « matières sonores ».

Le mélange est précieux, dans le double sens du mot : il est inestimable, en cette saison de courtes formules de toutes sortes, de voir un musicien parfaire une technique personnelle et suivre une esthétique qui a souci d'humanisme musical. D'autre part, ces œuvres qui se réclament (et à haute voix) à la fois des leçons de Debussy et de quelque scoliaste de l'*Homme armé*, où la cantilène la plus débonnaire est auréolée d'une manifeste science acoustique ou historique, distille une saveur de préciosité dont d'aucuns s'agacèrent. Ils auront tort, sans nul doute.

En musique, point ne sera précieux qui voudra. Il faut avoir le tact du style aux bouts des doigts, et beaucoup de bonne tradition dans les réflexes, pour souligner, comme Georges Migot, avec une plaisante efficacité, un certain ordre de souplesse plastique, de beauté thématiquement fruste, de noblesse fouillée.

Il faut, comme ce sage nationaliste, savoir exagérer avec grâce le caractère *statique* des rythmes latins, rarement tendus vers le développement symphonique ; et savoir qu'en musique française c'est volontiers le dessin modal — et non la couleur harmonique — qui répartit les lumières et les ombres.

Et, par surcroît, posséder le don d'un orchestre complexe et translucide, telles les belles voûtes sonores qui abritent le *Livre des Danceries* et *Prélude, Salut et Danse*.

F. G.